

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 8 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 9 N.F.

---

---

moussu, en bordure d'un sentier, différant du type décrit plus haut par la chair ne montrant nulle part de teintes citrines ou sulfurines, celle du stipe étant orangée-roussâtre-feu, K. 106 + 111 + 86. Extérieurement le pied était d'une belle couleur aurore-feu claire, 116 lavé de 86, alors que le chapeau était roux briqueté plus foncé, vers 82. Lames K. 152 à arête 157, puis brun-ocre. *Revêtement piléique* d'articles allongés, souvent légèrement fusiformes,  $\times 7 - 13 \mu$ , à *pigment rouge intracellulaire* (olive après ébullition dans l'ammoniaque). Trame des lames rougeâtre (elle semblait déjà un peu dans le type de Vaugneray). Les énormes masses pigmentaires citrines ou citrin doré évidentes dans la trame des lames, la chair piléique et celle du stipe, où elles sont même abondantes.

(à suivre).

---

## COMMENT ON SOIGNE LES ANIMAUX SAUVAGES EN CAPTIVITE AU PARC DE LA TETE D'OR, A LYON.

par A. TARRAJAT

Dans tous les parcs zoologiques le repas des pensionnaires est toujours suivi avec une très grande attention par le public.

C'est un fait que le visiteur se montre toujours curieux de la diététique des animaux en captivité. Leur régime est-il le même dans la forêt ou la savane ? La question est très complexe, comme nous allons le voir.

Le plus raisonnable des spectateurs aurait bien envie d'explorer les coulisses, afin de connaître les secrets qu'on lui dérobe, mais la porte d'entrée est verrouillée : faisons-la s'ouvrir par faveur spéciale. Nous allons faire connaissance avec cette jungle, une jungle toute proche où vous vous promènerez en toute sécurité, dans des endroits interdits et méconnus du public.

Tous les visiteurs du Parc zoologique sont frappés par l'apparence de bonne santé des pensionnaires de toutes les espèces. Que de précautions et de soins doivent pourtant nécessiter ces animaux appartenant à des latitudes et des climats très différents. Cette question de montrer des animaux en Zoo n'est pas si simple : elle nécessite une surveillance constante. Il faut se garder de la suralimentation dont on a pu maintes fois constater les dangers. L'eau de boisson tenue toujours fraîche a une grande importance. Il faut aussi varier le plus possible le menu des herbivores.

Avant d'aborder le gros du sujet, signalons qu'en général le public est un ennemi de ces bêtes par ignorance du mal qu'il peut leur causer. Ce bon public s'exprime ainsi : « Les pauvres, ils meurent de faim ! » et distribue des friandises aux animaux, sans voir leur panse déjà rebondie... le résultat est souvent bien décevant. Certains sujets gloutons viennent quémander auprès des visiteurs le contenu d'un petit sac, apporté intentionnellement et qui, immanquablement, déterminera une indigestion fatale. Une dame qui apporte des épluchures précieusement conservées depuis plusieurs jours, le morceau de sucre distribué par plusieurs visiteurs, les os de volailles ou de lapins dont les esquilles provoqueront

des lésions stomacales ou intestinales, l'ingestion de grande quantité de pain, entraîneront au moins des troubles digestifs.

Nous citerons spécialement le cas de l'autruche. Sa glotonnerie est proverbiale. En captivité, elle avale les objets les plus hétéroclites (pièces de monnaie, boutons) qu'on retrouve dans son estomac après une mort à plus ou moins brève échéance, provoquée par lésions ou par empoisonnement. Le cas s'est produit dans notre Parc Tête-d'Or.

Si les braves amis des bêtes assistaient à leur repas, ils pourraient s'assurer de ce que leurs favoris ne manquent de rien et que leur pitié n'est pas fondée. Elle se traduit par un geste criminel involontaire.

Si vous le voulez bien, commençons notre visite par le recensement de cette collection d'animaux qui se compose ainsi : Mammifères : 181, Oiseaux : 232, Reptile : 1, soit au total 414 individus. A tout seigneur, tout honneur. Le plus gros des hôtes et le plus important consommateur est l'Eléphant asiatique, *Elephas indicus* (11 ans). En raison de sa grande taille, son puissant organisme est un véritable magasin à fourrage et à grains. Sa ration quotidienne se compose de 80 kg de fourrage sec, 8 kg d'orge et autant de fruits divers, betteraves ou carottes, le tout arrosé de 100 litres d'eau environ.

A côté de la maison de l'éléphant la grande fauverie présente en façade quatre cages à air libre et chacune de celles-ci a un sol cimenté. Elles abritent deux couples de Lions, un couple de Panthères, 1 Panthère femelle.

Le Lion d'Afrique (*Pantera Leo*), (11 ans), se reproduit très bien en captivité. Avec deux lionnes, ce bon étalon a, jusqu'à ce jour, donné naissance à 16 lionceaux. A l'heure du festin, le roi des animaux réclame à lui seul : 6 kg de viande crue et quelques os. Je répète : à lui seul, car lorsqu'arrive l'heure du repas, sa compagne est isolée dans une cage voisine. L'appétit du seigneur et maître est plus fort que l'amour conjugal, et exige la « part du Lion ». L'approche du déjeuner du matin, qui est le seul de la journée chez les fauves, déchaîne un magnifique concert de rugissements. L'animalier nettoie rapidement les cages et place des morceaux de viande saignante. Quand les repas sont servis, Lions et Panthères sont conviés à se mettre à table : moment de sauvagerie frémissante où le captif se donne l'illusion d'une proie chaude enfin à sa merci. Il se coule, et bondit féroce, pour saisir sa nourriture entre ses canines et la secoue d'un air triomphateur. Avec la joie de la proie conquise il se couche, tenant la viande entre ses pattes. Il s'en amuse, la pétrit lentement, tandis qu'il gronde doucement.

J'insiste particulièrement sur la nécessité de séparer les animaux pendant la durée de leur repas. Cette nécessité n'est pas toujours absolue quant aux mâles et aux femelles, mais pour les fauves il est toujours pris cette sage précaution. Pour les autres animaux, la séparation est inspirée de leur sexe et de leur âge. Entre sujets d'une même espèce peut éclater une bataille, non seulement pour la nourriture, mais aussi à la saison du rut : les jeunes mâles se tiennent à l'écart des vieux mâles qui attaquent les femelles. — Sans qu'il le sache et sans raison apparente, un singe peut être condamné à l'inanition par ses semblables qui lui interdisent toute nourriture ; aussi est-on amené à le mettre avec des singes d'une autre espèce qui voudront bien accepter sa présence.

Les Panthères d'Afrique (*Panthera pardus*) comprennent 1 mâle (10

ans), 1 femelle (10 ans) et une autre femelle (5 ans). Leur ration est de 4 kg de viande crue, ajoutée aux os, par jour.

La petite fauverie, construite récemment, comprend sept cages dont deux sont assez grandes. L'une des grandes cages renferme 1 Hyène tachetée d'Afrique (*Crocuta crocuta*), mâle, (5 ans). Il lui faut 3 kg de viande crue pour satisfaire son appétit. De ses formidables mâchoires elle broie les os les plus gros pour en extraire la moelle. L'autre grande cage abrite les Loups d'Europe (*Canis Lupus*) : un couple de 12 ans. Ils mangent 2 kg de viande crue. Viennent ensuite les cinq petites cages. Elles renferment :

1. — Un Caracal (*Felis Caracal*), mâle, (3 ans), d'Afrique. Mange 600 gr. de viande.

2. — Des Coatis d'Amérique du Sud (*Nasua rufa*), un couple (3 ans), 1 kg de pommes avec carottes cuites et 400 gr. de pain trempé dans 1 litre de lait.

3. — 1 Renard bleu d'Europe (*Alopex Lagopus*) : un mâle (5 ans), 1 kg de viande.

4. — Blaireaux d'Europe (*Meles Meles*) : un couple de 6 ans. 1/2 kg de pommes de terre cuites et 1 kg de viande cuite.

5. — Un Puma d'Amérique du Sud (*Felis concolor*) femelle (5 ans) : 3 kg de viande crue.

Des enclos de plein air autour d'une étable centrale donnent asile à :

Dromadaires d'Afrique (*Camelus dromedarius*) : un couple de 5 ans, qui consomment par jour 12 kg de foin avec un barbotage de 4 kg à base de son tiède qui constitue pour eux un bon laxatif. Quant à leur sobriété, légendaire, et que tout le monde connaît, elle ne les empêche pas de boire tout de même 30 litres d'eau chaque jour.

Mouflons à manchettes d'Afrique (*Ammotragus lervia*) : 1 mâle de 10 ans et 5 sujets. Pour chacun 3 kg de foin et deux poignées de son. Un rocher leur a été aménagé, rappelant les cimes de leur vie en liberté.

Lamas d'Amérique du Sud (*Lama Glama*) : un couple blanc (5 ans) et une femelle rousse (5 ans). Pour chacun : 4 kg de foin et un barbotage de 1 kg.

Cerf d'Europe (*Cervus Elaxhus*) mâle (6 ans). Pour lui : 3 kg de foin et 5 poignées de son. Dans l'enclos voisin : 4 sujets dont une femelle (8 ans). Se reproduisent très bien.

Kangourous de Bennett, d'Australie (*Almatoris ruficollis Benetti*) : 1 mâle et 2 femelles (3 ans). Chacun : 500 gr. de fourrage, 1 kg de carottes mélangées à des fruits. Se reproduisent.

Chèvres naines d'Afrique : 13 sujets dont 1 mâle de 11 ans. Chacun 2 kg de foin et une poignée d'avoine. Espèce très prolifique. L'enclos est agrémenté d'un rocher artificiel d'où l'eau tombe en cascade.

Guanacos d'Amérique du Sud (*Lama huanacus*) : 1 couple (6 ans). Chacun 2 kg de foin et 100 gr. d'avoine.

Mouflons corses (*Ovis musimon*) : 1 mâle (8 ans) et 4 sujets. Chacun 2 kg de foin, 100 gr. d'avoine.

Porcs-épics d'Afrique (*Hystrix cristata*) : un couple (8 ans). Chacun 1 kg de carottes et autant de pommes de terre cuites.

Pécari d'Amérique du Sud (*Dicotyles tajacus*). Un mâle de 2 ans. 2 kg de pommes de terre cuites.

Sangliers d'Europe (*Sus scrofa*). Un couple (8 ans). Chacun 3 kg de pommes de terre cuites.

Des abris, genre chalet, avec des enclos à l'air libre, renfermant des :

Zèbres d'Afrique (*Hippotigris quagga granti*) : un mâle de 3 ans.

Après la disparition de la femelle, une ânesse (*Equus asinus*) lui fut donnée : résultat : hybride zèbre-ânesse. Le premier essai fut réussi à Paris, au Jardins des Plantes, en 1806, par le grand naturaliste BUFFON. Le produit mâle hybride appelé zébrule présente des zébrures de la mi-épaule et la mi-cuisse jusqu'au bas des pattes <sup>1</sup>.

Emeus d'Australie (*Dromiceius novae hollandiae*) : un couple (5 ans), gros consommateur de verdure : 3 kg de salade avec 500 gr. de pain en menus morceaux. La ponte annuelle d'une douzaine d'œufs n'a donné aucun poussin. L'œuf vert-terne légèrement pointillé de blanc granité pèse 600 gr. et mesure 130 mm × 95 mm. La ponte a lieu en avril.

Antilopes Nylgaux des Indes (*Boselaphus tragocamelus*) : 2 mâles (dont un de 6 ans) et 1 femelle. Chacun 5 kg de foin.

Buffles d'Europe (*Bubalus bubalis*) : un couple (6 ans) et 1 bufflon. 10 kg de foin.

Bison d'Amérique du Nord (*Bison Bison*) dont 1 femelle (6 ans). Dans ce même enclos se trouve un couple de :

Yacks du Tibet (*Poepagus grunniens*) : 1 mâle à robe noire (7 ans), 1 femelle à robe blanche. 10 kg de foin.

Zébus de Madagascar (*Bos indicus*) : 1 mâle et 2 femelles dont 1 (12 ans). 10 kg de foin.

Les cages circulaires renferment, l'une :

Ours brun d'Europe (*Ursus arctos*) : un couple. Animaux omnivores se nourrissant indifféremment de chair ou de substances végétales. Régime composé de 2 kg de viande bouillie, 1 kg de carottes crues, 2 kg de pommes de terre cuites et 800 gr. de pain.

Dans l'autre cage :

Ours brun d'Europe (*Ursus arctos*) : 1 mâle (28 ans), pelage beige. Même nourriture.

Une maisonnette de style mauresque abrite un Crocodile d'A.O.F. (*Crocodilus niloticus*), mâle de 37 ans. Il paresse au soleil des heures entières, les yeux mi-clos, la gueule ouverte, et la raison en est que c'est par la cavité buccale que se fait l'évaporation d'eau nécessaire au refroidissement de son organisme. Il laisse ainsi apercevoir une puissante mâchoire armée de dents impressionnantes et sa gorge rouge-orangée. Le visiteur se croit en présence d'un animal naturalisé. Un kg de viande fraîche.

Une grande rotonde formée de 35 cages renfermant oiseaux et mammifères :

1°) Les Oiseaux :

Loris rouge d'Australie (*Eos rubra*) : 5 sujets (2 ans). Fruits, riz cuit, verdure.

Poules sultanes d'A.O.F. (*Parphyrio Parphyrio*) : 5 sujets (1 an). Blé, verdure.

---

1. Dans l'information qu'il en a donné le 27 septembre 1960, « Le Progrès » a interverti les sexes en parlant du « mariage de l'âne avec l'élégante madame zèbre » !

Buses variables d'Europe (*Buteo Buteo*) : 3 sujets (8 ans). 100 gr. de viande.

Aigle royal d'Amérique du Sud (*Aquila chrysaëtos*) : 1 sujet (1 an). 1 kg 500 de viande.

Vautour d'Afrique (*Gyps fulvus*) : 1 sujet (un an) : 1 kg de viande.

Grand Duc d'Europe (*Bubo Bubo*) 1 sujet (10 ans). 1 kg de viande.

Huit variétés de Faisans, joyaux de la nature par leur forme élégante et leur plumage chatoyant. Tous ces Faisans sont originaires d'Asie :

Faisan de chasse (*Phasianus colchicus*).

Faisan obscur.

Faisan de Mongolie.

Faisan doré (*Chrysolophus pictus*).

Faisan argenté (*Nycthemerus argentatus*).

Faisan cornu (*Tragopan satyra*).

Faisan amherst (*Chrysolophus amherstiae*).

Chaque cage contient un mâle et quatre femelles.

On peut aussi voir de grands perroquets multicolores originaires d'Amérique du Sud :

Toucan à bec jaune (*Rhamphastros bicolorus*) : 4 sujets.

Ara bleu (*Ara Ararauna*), 1 sujet.

Ara rouge (*Ara macao*), 1 sujet.

Ara vert (*Ara militaire*), 1 sujet.

Amazone à front bleu (*Amazona amazonica*), 1 sujet.

Perroquet Youyou (*Poicephalus senegalus*), 1 sujet.

Pour les Faisans il faut du blé et de la verdure, pour les Perroquets des graines de tournesol avec du maïs cuit.

2°) Les Mammifères :

Ocelot d'Amérique du Sud (*Felis Pardalis*) : 1 femelle (4 ans). 1 kg de viande crue.

Ragondins d'Amérique du Sud (*Myopotamus coypus*) : un couple de 10 ans et 5 petits. 500 gr. de pommes de terre cuites, 500 gr. de carottes avec salade.

1 Lémurien :

Maki de Madagascar (*Lemur fulvus*).

28 Simiens :

1 Chimpanzé d'Afrique (*Pan troglodytes*).

4 Chacmas d'Afrique (*Papio Porcarius*) dont un couple de 13 ans ;

1 Babouin d'Afrique (*Papio Papio*) ;

1 Cynopithèque d'Indonésie (*Cynopithecus niger*) ;

2 Magots, Afr. du N. (*Macaca sylvanus*)

2 Macaques rhésus, Inde (*Macaca mulatta*) dont 1 femelle (26 ans) ;

1 Patas d'Afrique (*Erythrocebus Pates*) ;

6 Cercopithèques callitriches d'Afrique (*Cercopithecus Aethiops Sabeus*) ;

1 — nictitan ;

1 — nigroviridis ;

1 — cephus ;

2 — neglectus ;

2 — talopain (*Miopithecus Talopain*) ;

1 Mangabey d'Afrique (*Cercocebus Aethiops*).

Gros consommateurs de légumes et de fruits, ces singes, dont le

poids varie entre 2 et 35 kg, mangent suivant leur taille et leur appétit.

Un vaste enclos contient un mélange disparate d'oiseaux, échassiers et palmipèdes. L'eau courante y circule, formant deux petits bassins. Pour les échassiers nous citerons :

3 Cigognes blanches d'Europe (*Ciconia Ciconia*) : 150 gr. de viande ou poisson ;

4 Hérons cendrés d'Europe (*Ardea cinerea*), même régime alimentaire ;

1 Héron pourpré d'Europe (*Ardea purpurea*), même régime alimentaire ;

3 Grues couronnées d'Afrique (*Balearica pavonina*) : maïs, pâtée avec son ;

1 Grue de Numidie, d'Afrique (*Anthropoides virgo*), même régime alimentaire.

Le tout est complété de quelques petits chalets-volières qui abritent diverses espèces de Poules, Pigeons et Tourterelles.

Une barrière sépare les palmipèdes des échassiers afin d'éviter des destructions dans les éclosions des couvées.

Pour les palmipèdes on décompte :

2 Pélicans gris d'Amérique du Sud (*Leptotilos orumeriferus*), 15 ans. 200 gr. de poisson ;

3 Mouettes rieuses d'Europe (*Larus ridibundus*) : poisson et viande ;

3 Goélands argentés d'Europe (*Larus argentatus*) : poisson et viande ;

7 Oies d'Egypte (*Alopochen Aegyptianicus*), maïs, avec pâtée et son ;

8 Oies de Gambie (*Electropterus Gambensis*) : maïs, pâtée avec son ;

2 Oies rieuses d'Europe (*Anser albifron*), maïs, pâtée avec son ;

2 Oies blanches nonnette d'Europe (*Branta leucopsis*), maïs, pâtée avec son ;

2 Oies Bernache du Canada (*Branta canadensis*), même nourriture ;

4 Canards mignons blancs, même nourriture.

Dans un petit lac artificiel de construction récente (1956) peuvent s'ébattre diverses espèces d'oiseaux aquatiques. Son pourtour irrégulier est fermé de roches rouges agrémentées de plantes, donnant un aspect agréable à ces lieux où de nombreux visiteurs stationnent. Une plage miniature se situe entre deux îlots rocheux.

Un de ces îlots est l'habitat d'un Gibbon d'Asie (*Hylobates bar*), mâle de 4 ans. Par ses pirouettes sur deux arbres morts fichés au sommet de son îlot, il est la grande attraction des promeneurs.

Sur l'autre île plus vaste et aménagée en grottes se trouvent, parmi une végétation décorative, un couple de Marabouts des Indes (*Leptotilos dubius*), — 1 kg de poisson —, et 8 Pélicans frisés d'Europe (*Pelecanus crispus*) : 1 kg de poisson.

Une murette les sépare d'un Manchot du Cap (*Splenicus Humboldtii*) : 1 kg de poisson frais.

Une nouvelle séparation, et nous trouvons :

Une belle collection de 12 Flaments du Chili (*Phoenicopterus chilensis*) constituant la magnificence des oiseaux d'eau. Nourriture : poisson et maïs.

5 Mandarins d'Asie (*Aix galericulata*) ;

4 Carolins d'Amérique du Nord (*Aix sponsa*) ;

4 Nattes rousses d'Europe (*Netta rufina*) ;

- 10 Siffleurs, Europe (*Anas penelope*) ;
  - 4 Pilets, Europe (*Anas acuta*) ;
  - 4 Fuligues Milouin, Europe (*Aythya ferina*) ;
  - 10 Sarcelles d'hiver, Europe (*Anas crecca*) ;
  - 4 Tadornes d'Europe (*Tadorna Tadorna*) ;
  - 12 Bernaches nonnette, Europe (*Branta leucopsis*) ;
  - 7 Dendrocynnes veufs, Afrique (*Dendrocoryna viduata*) ;
  - 2 Cormorans huppés, Europe (*Phalacrocorax aristolis*) ;
  - 15 Mignons blancs (Canards pour l'ornement) ;
  - 5 Cygnes tuberculés, Europe (*Cygnus olor*) ;
  - 5 Aigrettes garzettes, Afrique (*Egretta garzetta*).
- Un petit grillage dans l'eau les sépare de :
- 3 Cygnes noirs, Australie (*Chenopsis atrata*) ;
  - 3 Oies d'Egypte (*Alopocherus Aegyptica*).

Nourriture : maïs, pâtée avec son. Pour le Cormoran : poisson ou viande.

Le plus vaste enclos, d'une superficie de 3 hectares, est la pelouse réservée aux Daims (*Dama dama*) d'Europe. Une soixantaine de têtes, orgueil du public lyonnais et joie des enfants.

A la grande surprise des visiteurs, les arbres sont parés d'un décor inattendu : 15 couples de Paons d'Asie (*Pavos cristatus*), perchés en liberté sur les branches. L'été, leurs cris stridents s'entendent de tous les points verdoyant de l'immense Parc. A terre, ils étalent les magnifiques couleurs de leur plumage par une roue majestueuse.

Le Parc de la Tête-d'Or est un spectacle permanent dans un fastueux décor offert gratuitement à nos yeux. Il se trouve être l'un des plus beaux d'Europe par ses richesses naturelles, ses grandes pelouses, ses allées ombragées, ses massifs de fleurs, émerveillant le visiteur. La variété de sa faune, les espèces de sa flore, son lac où évoluent les barques troublant la quiétude de ses cygnes gracieux, sont très appréciés tant des naturalistes que de la population lyonnaise qui y trouve un délassement véritable.

Une grosse difficulté constituant un problème délicat et épineux, se pose à l'entrée de l'hiver : la lutte contre le froid. Il y a lieu d'adopter une certaine protection des animaux originaires des pays tropicaux.

Gazelles et Antilopes doivent être conservées en atmosphère sèche à 18°. Toute la collection des singes à l'exception du Gibbon sont plus résistants. Ils peuvent donc être sortis tous les jours d'hiver sans gel ni neige. Leur local est chauffé à 15° environ.

Pour les grands fauves, il est nécessaire, par de belles journées, de les faire sortir. Leur local est chauffé à 15° environ.

Les Blaireaux, Renards, Loups peuvent supporter de basses températures.

L'Ours brun se comporte autrement. Il ne mange plus d'une période allant de décembre à février, vivant sur ses propres réserves grasses accumulées dans cette espèce de bosse située au niveau du garrot, visible chez tous les ours bruns. Seule la femelle mange environ 2 à 3 semaines avant la mise bas.

L'Eléphant résiste très bien, à condition qu'il ne reste pas longtemps immobile.

Parmi les mammifères résistant fort bien au froid citons : Yacks,

Bisons, Daims, Cerfs. C'est cette époque qui, biologiquement parlant, rend ces animaux intéressants ; leur ramure se développe complètement en février, période de leur mue. Chaque année il se fait de nouveau bois (croissance environ 4 mois).

Reste les oiseaux, d'une façon générale moins résistants au froid. Parmi les plus fragiles nous trouvons les Marabouts, les Grues. Les Emeus sont moins sensibles au froid. Les flaments résistent très bien, mais ne sortent pas en temps de gel à cause des fractures des pattes causées par les glissades sur la glace. L'eau de boisson demeure indispensible ; il faut briser la glace de chaque bac pour avoir l'eau courante.

N. B. — Les chiffres d'années entre parenthèses indiquent le nombre d'années en captivité.

Les rations alimentaires correspondent à chaque tête de chaque espèce.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 22 octobre 1960

## UNE NOUVELLE RACE DE *PARASTICHTIS SUSPECTA* HB. DU SUD-EST DE LA FRANCE.

(LEP. Noctuidae, Cucullinae).

par Robert HENRIOT (Sorgues).

*Parastichtis suspecta* Hb. (1814-1817) *erythema* n. ssp.

L'exemplaire que je désigne sous ce nom, et qui constitue une forte modification de la f. *iners* Tr. (1825) (Germar 1837), est caractérisé par le fond des ailes supérieures relativement clair sur lequel se détachent de larges plaques d'un rouge miniacé très vif dans tout l'espace basal, sur le disque, principalement au-dessous de la réniforme, qui est également en grande partie de cette même teinte, et dans la région antéapicale, ce qui lui donne un aspect très particulier et très différent de la forme typique. L'espace postmédian se détache nettement sous la forme d'une large bande plus claire. Taille normale de l'espèce.

Cet exemplaire a été communiqué à M. W. H. T. TAMS, du British Museum, qui n'a pu l'assimiler à aucune des formes rougeâtres connues, ainsi qu'à M. Ch. BOURSIN.

J'ajoute que je n'ai jamais pris dans la région aucun exemplaire de la forme normale.

Les dates de parution des noms ci-dessus m'ont été communiquées par M. Ch. BOURSIN.

Holotype : 1 ♀, Sorgues (Vaucluse), 27 juin 1957 (Coll. R. HENRIOT).

M. BOURSIN a pu examiner comparativement cet exemplaire avec deux autres de la même espèce pris par M. C. DUFAY à St-Michel-l'Observatoire (Basses-Alpes) en 1957 et 1958. Il m'a informé que ces deux derniers appartenaient à la forme typique *suspecta* Hb. : l'un d'eux présente une coloration rougeâtre assez accentuée, mais qui ne sort pas du cadre normal de variation de l'espèce et aucun d'eux, en tout cas, ne peut être rapproché de l'exemplaire de Sorgues.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 8 juin 1960.